

L'élan vers le progrès est donné lorsqu'en 1885, M. Beauchamp cède le fauteuil présidentiel à M. S.-D. HAVILLARD. L'année 1885 fut calme ; la société s'organise et s'affermir.

M. F.-X. MOISAN, nommé président en 1886, va mettre au service de la société ce besoin d'activité, cette soif de bons combats qui furent les vœux caractéristiques de cet homme d'affaires aussi aimable qu'entreprenant. Le président va commencer la lutte contre les maisons de gros qui se livrent au commerce de détail. Les marchands-détailleurs voyaient avec peine la concurrence peu loyale que leur faisaient les magasins de gros sans s'inquiéter du tort qu'ils causaient à ceux dont ils tiraient cependant leurs véritables profits et leur seule raison d'être. Mais pour une cause ou pour une autre, c'était à qui n'entreprendrait pas la campagne. M. Moisan n'hésita pas à "attaquer le grelot" et ainsi un service signalé à ses sociétaires.

Les intérêts mis en jeu étaient trop nombreux et l'ennemi auquel on s'attaquait était trop puissant pour que les résultats fussent rapides. Cependant, en 1888, les marchands de gros s'engagèrent par écrit à ne plus faire le détail.—Nous aurons à revenir souvent sur ce sujet dans le cours de ce travail.—Constatons de suite que la résistance aux justes demandes des marchands de détail n'a pas résisté à quelques réfractaires du commerce de gros, car, depuis douze ans, quarante maisons de gros sont disparues.

En 1887, M. HORACE BOISSEAU, le populaire marchand ce nou-
veautés de la rue St-Laurent, succède à M. Moisan.

M. Boisseau est venu mettre la note gaie dans la Société des Marchands-détailleurs de Nouveautés de la Province de Québec. Ce fut sous sa présidence que les jeux s'installèrent et vinrent rompre la monotonie des discussions commerciales parfois bien arides. D'un heureux naturel, le président comptait beaucoup d'amis et il usa de son influence pour recruter bon nombre de membres à la société.

M. J.-OBIOLON DUVERGÉ n'a fait que passer au fauteuil présidentiel. Homme d'action et de devoir, M. Duvergé ne voulut pas occuper un poste auquel ses nombreuses affaires ne lui permettaient pas de se consacrer avec toute l'ardeur qu'il sait mettre dans toutes ses entreprises. C'est pourquoi, M. Duvergé résigna au bout de quelques mois et la présidence échut de nouveau à M. MOISAN (1888-1889). Nous avons énuméré plus haut les qualités et les services de M. Moisan. Il nous reste à adresser au regretté défunt un suprême hommage de reconnaissance au nom de cette société qu'il a présidée avec autant de tact que de succès.

LA PRESSE.—La plus forte circulation, à Montréal et dans la Province de Québec.